

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème ANNEE N. 139

OTTAWA, JEUDI 31 JUILLET 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

Deux Semaines seulement

Montres en Or et en Argent Pura.

A. & F. McMillan

Vin et Sirop de Dusart

ENCAN

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA

Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas.

TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE

VENEZ VOIR ?

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

NAP. BOYER

COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES

On donne un present

Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS

Persiennes, Toiles et Poles

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS

SCURIE DE LOUAGE

PREMIERE CLASSE

Joseph Senecal

COIN DES RUE

YORK E. DALHOUSIE.

DERNIER APPEL !

Attention a vos Propres Interets.

Le Fonds de Banqueroute de "l'Argyle House" est vendu sans réserve.

Le Magasin doit etre ferme

Achetez vos Marchandises d'Été, d'Automne et d'Hiver.

LA VENTE SE CONTINUE ACTUELLEMENT.

LES MARCHANDISES SE VENDENT.

GARDNER & CIE,

Nos. 66 et 68 Rue Sparks.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENCRIBLE ET TAMÉ O'REILLY & BENEY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.

106 et 108 RUE SPARKS

George Stewart

ADIES D'ESTOMAC

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. L'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Choléra, la Typhoïde. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies. Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet de Dr Belloc. En vente dans toutes les pharmacies. — Prix : Poudre, 3 fr.; Pastilles, 4 fr. 50.

Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plans" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel".

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND-CHOIX

Monuments, en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marble. Cloture et Poteaux pour clôtures de toute sorte.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

Coin des rues Sparks et Bank,

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Detailleurs en Gros.

Voici une chance que vous rencontrez rarement

Nous venons d'acheter les fonds de marchandises de plusieurs manufacturiers, à nos propres prix, pour argent comptant. Entre autres les marchandises suivantes seront offertes aux premiers venus.

- Un Job en Marchandises fouées, en laine, double largeur, à 35 cts. la verge.
Un Job Line en Batège bordé, double largeur, à 19 cts. la verge.
Un Job en étoffes à robes brochées, à 5 cts. la verge.
Un Job Line de jolies étoffes quadrillées, en laine, à 12 1/2 cts. la verge.
Un Job Line de châlis qui se lavent facilement, à 6 cts. la verge.
Un Job Line d'étoffes rayées, Bradford, à 15 cts. la verge.
Un Job Line de coutils colorés, à 12 1/2 cts. la verge.
Un Job Line de toiles quadrillées pour tabliers, à 20 cts. la verge.
Un Job Line de guillaumes, à 6 cts. la verge.
Un Job Line d'indiennes anglaises, se lavant très bien, à 8 cts. et 10 cts. la verge.
Un Job Line d'esuie-mains, à 95 cts. la douzaine.
Un Job Line de belles bottines pour hommes, à \$1.25 la paire.
Un Job Line de belles chaussures "Congress," pour hommes, à \$1.25 la paire.
Un Job Line de belles chaussures en kid pour demoiselles, à \$1.00 la paire.
Un Job Line de belles chaussures en veau pour demoiselles, à \$1.25 la paire.
Un Job Line de belles chaussures en kid, Dongola, pour demoiselles, à \$1.50 la paire.
Un Job Line de belles chaussures en pantouffles pour Dames, de 23 cts. en montant.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Seuls agents à Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise.

Faits Divers

L'IMAGE

RÉGIE MESSIN

Suzanne Bernelle habitait avec son grand-père, une petite chaumière, près de Gorze, en Lorraine.

La même année, son père en revenant des foires, tomba de la voiture et eut le crâne brisé sous les roues.

Grand-papa Bernelle, un vieux soldat couvert de blessures et orné de décorations, resta seul pour veiller à la pauvre enfant, toute mignonne en son berceau que sa vieille main agitait doucement pour l'endormir au contact du soleil.

Vint l'invasion. Les Allemands passèrent, comme des traînées de nos jours, sur la grand-route; et les canons roulant à plein galop, faisaient trembler les vitres à une lieue à la ronde.

Grand-papa, debout sur le seuil de sa maison, les regards défilant, tenant Suzanne dans ses bras. D s'éclaira de rage brul-nt dans ses yeux et il lui prend des envies folles de jeter la petite au berceau, de décrocher le vieux fusil suspendu près du dressoir et de trouver la poitrine à l'un de ces barbares qui piétinent insolents, le sol du pays natal.

Mais elle lui sourit si ingénument elle lui caressa si magnifiquement les longues moustaches de ses petites menottes, que son cœur s'apaisa et que son regard reprit sa douceur habituelle.

Il ferme la porte et va s'asseoir.

près du foyer désert en couvrant Suzanne de baisers.

Son rôle de soldat est fini; il n'aura plus, comme chant de guerre que l'éternelle mélodie :

Dodo, l'enfant do, Dormira tantôt.

Suzanne a vingt ans. Toujours frêle et délicate, elle semble porter sur son pâle visage le reflet des chagrins de son enfance et de sa jeunesse, comme tous ceux qui n'ont point été réchauffés au giron maternel. Ses grands yeux bleus mélancoliques interrogent parfois le ciel pour y surprendre la forme fugitive d ces chers êtres disparus dont on lui a parlé si souvent. Ils revivent dans ses rêves, s'envolent et tristesse.

— A qui songes-tu donc, Suzette? lui dit le grand-père qui la surprend ainsi en extase.

Et, pour la distraire, il lui raconte les campagnes de jadis, quand la France était grande et victorieuse; mais la tristesse, une tristesse plus poignante que les envahisseurs, vient tous les deux au souvenir de la patrie perdue, de l'étranger au casque pointu se promenant fièrement sur les bords de Metz la Désolée.

Puis il ajoutait pourtant :

— Les beaux jours reviendront, va, ma fille. Dieu est bon et la France toujours brave et généreuse.

— L'amour a flûri dans le cœur de Suzanne, comme la fleur rose à l'églantier. Paul, son voisin sans am d'enfance, habille souvent avec elle par-dessus le haie du jardin. On a échangé sourires et serments.

Et, voici l'âge, pour Paul, d'endosser l'uniforme.

L'uniforme prussien! Oh! non. Grand-père Bernelle le tuerait plutôt. Il passera la frontière, après

avoir serré sa fiancée dans ses bras l'honneur et la patrie vivant!

Et il est parti, un jour, bien loin, où l'on se bat.

Le visage de Suzanne a pâli encore; dans ses moments de douleur excessive, ses yeux cherchent à l'horizon une nouvelle, une chère image, à côté de celles de sa mère, de son père.

Paul a dit qu'il reviendrait la chercher, le fusil au bras, avec des camarades en pantalon rouge.

— Voilà déjà bien longtemps qu'il est parti.

Il y avait grande rumeur, à Nancy. Grand-père emboûa la jeune fille. C'est si bon de revoir les soldats de chez nous!

Il pleuraient tous les deux pendant la défilé, de si bonis mine.

— Ils reviendront, va, ma fille!

Elle acheta une image représentant un soldat français en tenue de campagne et menaçant du geste la frontière; et, en rentrant, elle l'accrocha au pied de son lit. Matin et soir, elle s'agenouillait devant elle, comme devant un saint, et faisait sa prière. Ce soldat symbolisait grand-père, Paul, la France, la revanche, l'amour et la patrie.

Le temps passait et l'on ne voyait rien venir.

Suzanne s'étiole de plus en plus; à peine pense-t-elle encore se livrer aux travaux des champs.

Un soir, épuisée, elle se sentait, quand un flot de sang vermeil lui monta aux lèvres et on la porta sans connaissance dans son lit. Elle ne se releva plus; pendant la nuit en ses cauchemars, elle appelait ses parents d'une voix plaintive, on voyait Paul dans les plaines lointaines étendu mort au bord d'une route.

Pendant le jour, ses yeux ne quittaient pas la chère image du soldat en t. nu. de campagne qui

veillait auprès d'elle.

Enfin, un matin, elle poussa un grand cri :

— Grand-Père! grand-père! le soldat qui s'écroule... qui s'en va... que ne le vois-je plus... Quand revien dra-t-il donc, grand-père?...

Et sa douce âme s'envola vers l'armée de ses amis, vers une patrie que l'Allemand ne violera jamais.

L'EAU DE PARIS

Si Alfred de Musset vivait encore et habitait le neuvième ou dixième arrondissement, il serait bien malheureux, lui qui s'écriait avec tant de conviction :

... Il me fait, pour que moi seul s'étanche, Que le flot soit sans tache et pur comme un grand cri.

Les geysers d'Irlande qui lancent de magnifiques jets de boue, sont d'une limpidité d'ayra fresca si on les compare à la pureté jaunâtre qui sort des nœrs robinets parisiens dans les arrondissements que les typographes édiles dont nous jouissons constamment d'un cœur léger.

Non seulement, cette eau de Borgia n'est pas buvable, mais elle interdit toute ablation.

Ce n'est pas une eau, c'est un enduit pathologique.

Les monades y agitent joyusement leurs cils vibratiles et y fardent avec les microbes.

Les vibrations y font leur coupleur, les bacilleries et les bacilles y jouent du râteau, les spirilles s'y tortent en tire-bouchons.

Au microscope, on dirait la salle de danse de la Boule Noire le jour de la Saint-Alphonse.

Etant donné l'état morbide de l'Seine, il n'est pas étonnant que tant de bateaux-mouches coulent à pic, tués à quinze pas par les bouches d'out.

Quant aux poissons, ils renoncent à lutter contre l'épidémie des eaux; et, résignés, le ventre en l'air, les

rageoires en croix, ils descendent le fleuve, attendant la mort, comme la martyre chrétienne dans le tabeau de Paul Delaroche.

Avec ces carpes intoxiquées, avec ces barbillons agonisants, avec ces goujons et ces ablettes qui essaient vainement de donner les derniers coups de queue du désespoir (mes seigneurs, vous êtes tous empoisonnés!), Gavoche se confectionne des fritures scéléstrées qu'il pêche à la main au milieu des gar-onnités de fange et des remous de vase microbienne.

Cela fait toujours, dans le grand courant en décomposition, quelques poissons morts de moim.

Il est vrai que le fleuve n'y perd rien et que le "tout à l'égoût" lui rendra, sous une autre forme la friture et peut être aussi les arêtes.

Certes, il a plu beaucoup depuis quelques jours et l'eau de pluie est une eau très saine.

Néanmoins, peut-on exiger des habitants des deux arrondissements qu'ils se mettent tous à leur fenêtre pendant l'ondée et que, allongés leurs langues au dessus de la rue, ils se désaltèrent par ce procédé primitif?

Un point de vue pittoresque, ces rangées de langues à tous les étages pourraient avoir leur originalité, même dans le quartier Bréda; mais cette façon de se désaltérer est peu pratique. Il est regrettable d'en être réduit, dans une ville de Paris, à boire l'eau des arêtes et à se débarrasser avec de sgrélonis recueillis dans une cuvette.

Ces spectacles, de nature à étonner les étrangers, rappelleront trop la traversée du désert de Syrie pendant les croisades, alors que nos chevaliers en étaient réduits à dire aux plus petites nuées de passage :

— Toi, si j'mais je te pince !...

Nous ne pouvons continuer plus longtemps à faire ainsi une haie

par personne. On dit qu'il se formera dans quelque temps une nouvelle compagnie pour continuer à creuser le puits jusqu'à ce que l'on arrive au gaz.

Plusieurs journaux ont donné la solution pratique de cette question d'hygiène. L'affaire est assez grave pour qu'on ne la laisse pas tomber dans l'eau, dans cette eau darmanente des débris municipaux, qui est la pire de toutes.

NOUVEAU PUIS ARTESIE

M. Belle travaille actuellement à creuser un puits artésien sur le terrain des usines de la compagnie du Gaz, dans le quartier d'Hocheiaga. Une machine à vapeur est en activité jour et nuit pour faire jouer le forat qui a atteint aujourd'hui une profondeur de 1870 pieds sans avoir trouvé l'eau. Le but de la compagnie est de découvrir le gaz naturel s'il y a possibilité. Les travaux commencés il y a environ trois mois seront poursuivis avec persévérance jusqu'à ce que l'on arrive à trouver quelque chose, soit du gaz, soit de l'eau. La machine creuse aujourd'hui à raison de cinq pieds par jour, parce que le forat travail dans un roc extraordinairement dur.

Il y a deux ans, une compagnie, à la tête de laquelle était M. Schwob, le vice-consul de France, a creusé un puits artésien sur la ferme de M. C. T. Vian, près de la barrière de Maisonneuve, afin de trouver du gaz naturel. Les travaux ont été arrêtés à une profondeur de 1,500 pieds.

Une dizaine de mille dollars ont été dépensés dans l'entreprise. On n'a pas découvert le gaz naturel, mais on a réussi à avoir un puits donnant une excellente eau sulfureuse en très grande abondance. Aujourd'hui l'eau jaillit par un tuyau de quatre pouces. Elle a été soumise à l'analyse par le docteur Baker Edwards qui en fait les plus grands éloges. L'eau de puits a teneur, aujourd'hui n'est exploitée

par personne. On dit qu'il se formera dans quelque temps une nouvelle compagnie pour continuer à creuser le puits jusqu'à ce que l'on arrive au gaz.

DROGUE ET PILE

Le gardien spécial, Gaillardet, Montréal a arrêté deux individus sur une accusation grave.

Mardi, M. Philéas Labelle, constructeur de la rue Laval, se rendit à la ferme Fletcher pour s'y reposer au frais et s'endormir. Il fut éveillé par deux individus qui étaient assis près de lui. Ils engagèrent la conversation sur différents sujets, puis l'un d'eux nommé Turner lui offrit à prendre un coup de compte d'une bouteille. Cette liqueur avait le goût et la force du whiskey mais elle devait contenir quelque drogue, car à peine Labelle l'avait elle ingurgité qu'il sentit une lourdeur s'emparer de tous ses membres et il s'endormit!

A son réveil, tout était désert au tour de lui. Son habit était même disparu.

Il courut donner l'alarme aux gardiens du parc, et le gardien spécial Gaillardet attrapa les deux camarades près de la Côte des Neiges. Ils étaient chargés de butin. Ils avaient cinq habits dont M. Gaillardet demanda les propriétaires. Ces habits ont probablement été volés de la même façon que celui de Labelle.

Après une lutte assez longue, Gaillardet a conduit ses deux prisonniers au poste.

Turner a été condamné à six mois de prison.